

Un éminent lexicographe du XIX^e siècle

Louis-Nicolas Bescherelle

Bescherelle... Bescherelle ? Ce nom chante dans notre tête. Mais oui, l'art de conjuguer les verbes, les exercices de vocabulaire et de syntaxe, les manuels de grammaire des éditions Hatier... Ce nom écrit sur la couverture de tant de livres, si souvent cité dans les préfaces, c'est le sien.

Louis-Nicolas Bescherelle, enterré dans le cimetière d'un Valmontois où vivent encore ses descendantes, fut un grand grammairien. Mais il fut aussi, et surtout, un éminent lexicographe. C'est-à-dire un auteur de dictionnaire.

Le « Dictionnaire national », ancêtre de nos Larousse

Le XIX^e siècle a été riche en grands dictionnaires, parmi lesquels :

- 1835 : la 6^e édition du Dictionnaire de l'Académie française (précédente édition : 1798).
- 1843-1846 : le Dictionnaire national ou Dictionnaire universel de la langue française de L.-N. Bescherelle.
- 1856-1864 : le Dictionnaire illustré de J.F.M. Dupiney de Vorepierre.
- 1863-1869 : le Dictionnaire d'E. Littré.
- 1866-1876 : le Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle, de P. Larousse.
- 1878 : la 7^e édition du Dictionnaire de l'Académie française.

De cette liste, ce sont surtout le dictionnaire de Larousse et celui de Littré qui survivent dans les mémoires. La chronologie montre pourtant que – mis à part l'inévitable Dictionnaire de l'Académie française – l'ancêtre, le précurseur de cette étonnante série, c'est le Dictionnaire national de Louis-Nicolas Bescherelle.

Louis-Nicolas Bescherelle naquit à Paris en 1802. Il était donc exactement contemporain d'Emile Littré... et de Victor Hugo. Il fut l'élève du collège Bourbon et entra en 1825 aux archives du Conseil d'Etat avant d'être nommé

bibliothécaire du Louvre. Il mourut à Paris en 1883.

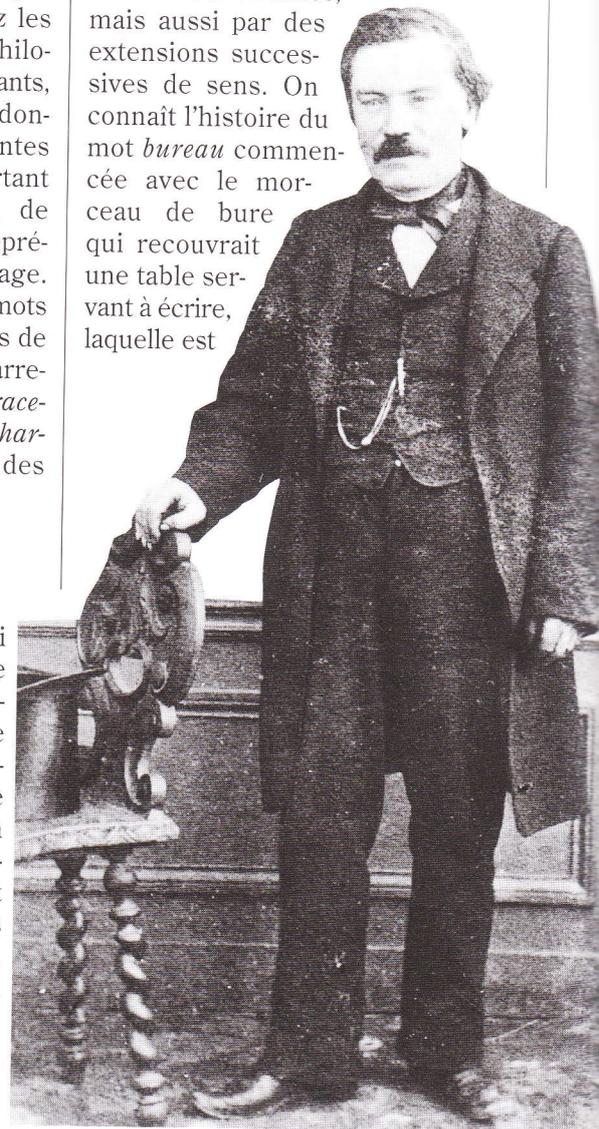
Le Dictionnaire de Louis-Nicolas Bescherelle représente environ 3000 pages de texte divisées en 4 colonnes qui, mises bout à bout, représenteraient quelque 324 km. Il compte 1 500 000 exemples choisis chez les écrivains, moralistes, prêtres, philosophes, historiens, politiques, savants, conteurs, romanciers, etc. Ces données statistiques, pour parlantes qu'elles soient, ne donnent pourtant qu'une faible idée du travail de recherche et de rédaction que représente la confection d'un tel ouvrage. Bescherelle présente en effet les mots avec leurs généalogies, leurs états de service, leurs alliances, leurs bizarreries orthographiques (pourquoi *bracelet* et non *brasselet*, *chariot* et non *charriot*?), le tout constaté par des exemples littéraires.

Bescherelle et les joueurs de scrabble

L'étude d'une langue aussi ancienne que la langue française suffit à occuper une existence laborieuse. Louis-Nicolas Bescherelle lui a consacré la sienne. La première édition du Dictionnaire national parut de 1843 à 1846 ; en 1875, il en était à la quinzième édition. Or une telle œuvre n'est jamais achevée, elle ne reste pas figée : elle se transforme, elle vit. En 1875, il en était à la 15^e édition.

Louis-Nicolas Bescherelle. Sa tenue vestimentaire, en usage dans les années 1850-1860, permet de dater approximativement la photo. ▶

Dans le délai très long qui s'écoule entre la conception d'un dictionnaire et sa parution, le sens de certains mots a déjà amorcé une extension ou une déviation car une langue s'enrichit par des emprunts faits à d'autres langues, mortes ou vivantes, mais aussi par des extensions successives de sens. On connaît l'histoire du mot *bureau* commencée avec le morceau de bure qui recouvrait une table servant à écrire, laquelle est



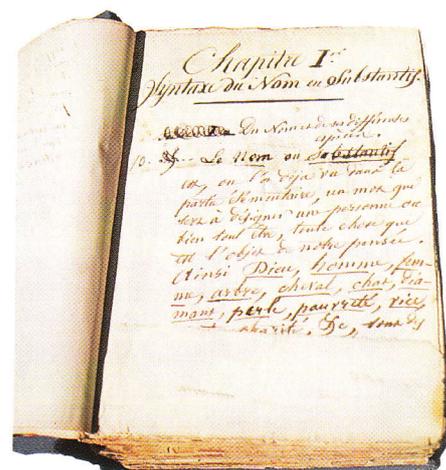


◀ Cette statuette en bronze est l'œuvre d'un sculpteur qui eut son heure de gloire au XIX^e siècle : Adam-Salomon (1818-1881), auteur de nombreux bustes et médaillons représentant des célébrités de son temps. De même qu'Adam-Salomon a suggéré à l'aide d'un rébus le nom de Bescherelle, il n'a pas signé cette statuette mais gravé sur le socle un énigmatique « Le premier homme ». Ces mots à première vue sibyllins ont néanmoins permis de le démasquer. La statuette résume de façon humoristique le combat victorieux de Bescherelle contre ses concurrents lexicographes, des plus illustres (à l'exception, étonnante, de Littré) aux plus obscurs dont l'histoire littéraire n'a pas retenu les noms (Raymond, Landais qu'il pourfendit dans la Préface de la XIV^e édition de son dictionnaire).

Cette grammaire se présente sous la forme d'un volume à l'épaisseur inhabituelle de 22,5 cm. Elle comprend 756 pages dont seuls les rectos sont utilisés.

Bescherelle a pris le soin de relier son manuscrit inachevé. Envisageait-il de lui donner une suite d'un ou plusieurs tomes de même ampleur ?

On peut regretter que cette somme de la grammaire française n'ait jamais été achevée. ▼



devenue un bureau. Le mot s'est ensuite appliqué au local où se trouve cette table puis à un ensemble de locaux et enfin il a désigné le personnel qui y travaille. Bescherelle a très bien montré ce processus.

Les déviations de sens contribuent aussi à l'évolution de la langue. Il en existe actuellement un exemple avec l'adjectif *glauque*, qui qualifie d'abord un vert tirant sur le bleu et qui est en train de prendre le sens de « trouble », de « louche ».

Il est aussi impossible de stopper le mouvement d'une langue que d'arrêter l'écoulement d'un cours d'eau. Or l'ambition du lexicographe est précisément de tendre à une image figée de la langue à une époque donnée et à éclairer pour les contemporains les diverses acceptions des mots.

Mais justement parce que la langue évolue, les travaux qui lui sont consacrés vieillissent. Les dictionnaires acquièrent alors leur seconde utilité : ils deviennent avec le temps un outil à l'usage des chercheurs et des amateurs de littérature.

Au XIX^e siècle, on entendait encore dans le langage populaire *emmi la*

place, c'est-à-dire *au milieu de la place*. Nul ne comprendrait plus de nos jours ceux qui utiliseraient cette expression si les lexicographes ne l'avaient consignée dans leurs dictionnaires.

Pour dire *aujourd'hui*, les vieux Picards disent *enhui* (prononcé ain-hui), plus français que le pléonastique *aujourd'hui*. Qui, hormis les Picards, comprendrait maintenant ce vieux mot (issu vraisemblablement du latin *hodie*) sans Bescherelle qui l'a repris, contrairement à ses concurrents ?

On voit donc l'immense intérêt du Dictionnaire national pour les spécialistes et les érudits. Il a trouvé aussi une utilisation imprévue avec les joueurs de scrabble qui s'en servent, ce qui le rend moderne par un biais inattendu.

Des best-sellers de l'édition scolaire

Mais l'œuvre de Bescherelle ne se résume pas à ce colossal dictionnaire. Porté par une vocation particulière vers les études grammaticales, il écrit d'abord *Le participe passé ramené à sa véritable origine* (1820). Vint ensuite sa *Revue grammaticale ou réfutation*

des principales erreurs des grammairiens (1829), où l'auteur met en relief l'opposition perpétuelle de règles absolues et arbitraires avec l'usage des grands écrivains. Il réitéra avec sa *Réfutation complète de la grammaire de Noël et Chapsal* (1838).

Louis-Nicolas Bescherelle a aussi publié de nombreux ouvrages élémentaires destinés aux écoles : *Grammaire nationale* (1834-1838), *Dictionnaire usuel de tous les verbes français* (1842-1843), *Petit Dictionnaire national* (1857), *Grammaire pour tous* (1865).

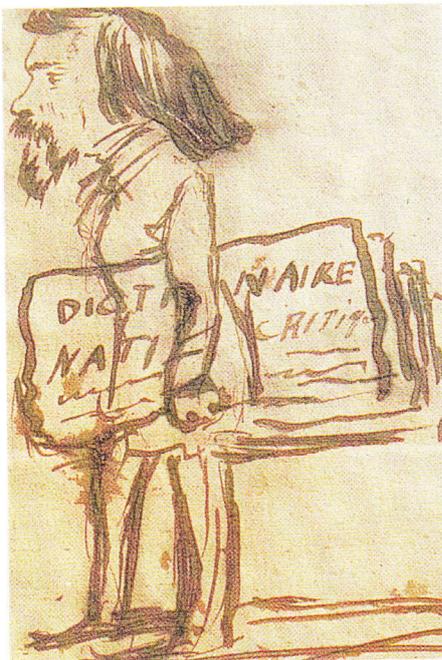
Tous ces ouvrages demeurent une référence, à telle enseigne que les éditions Hatier ont depuis longtemps réimprimé les traités de grammaire après les avoir actualisés. Ces manuels sont bien connus du monde scolaire et universitaire. C'est par eux et par les amoureux de la langue française que Louis-Nicolas Bescherelle connaît un regain de faveur et une nouvelle célébrité.

Georges Duhamel reconnaissait l'excellence de l'œuvre de Bescherelle quand il écrivait dans sa *Chronique des saisons amères* (1940-1943) : « J'aime les dictionnaires et j'en ai toujours un grand nombre à ma portée... Parfois, je consulte le vieux Bescherelle qui est bon... »

Quelques travaux sont restés à l'état de manuscrits, en particulier une volumineuse grammaire qui est encore entre les mains de ses héritiers.

La famille Bescherelle : de Paris à Valmondois

Le grand lexicographe et grammairien s'est aussi détourné de son habituel travail de bénédictin pour coopérer à la publication d'un *Grand Dictionnaire de géographie universelle* en 4 volumes (1856-1858). Mais surtout il a rédigé un manuel d'*Usage du monde, traité complet de la conversation* (1861), où il donne des conseils pour réussir dans l'art de plaire en société. L'austère érudit, le savant lexicographe, le rigoureux grammairien était-il devenu frivole en se mêlant aux turbulences du monde ? Ou bien y aurait-il une secrète affinité entre édicter les règles du bon langage et codifier le comportement en société ? J'incline pour cette seconde hypothèse. Son incursion dans le monde nous a valu un portrait caricatural de lui et une statuette qui le représente



Le sculpteur Adam se serait-il exercé sur le papier avant de réaliser le buste ?

en triomphateur, un pied posé sur ses trophées, les dictionnaires de ses concurrents (l'Académie française, Trévoux, Boiste⁽¹⁾, Wailly⁽²⁾, Landais⁽³⁾, Raymond). Il brandit une énorme plume d'oie ressemblant à un sabre de cavalerie. Son nom est indiqué en forme de rébus sur le socle (bèche-R-aile).

Il est difficile, parlant de Louis-Nicolas Bescherelle, de ne pas évoquer son frère Henri (1804-1834) associé, semble-t-il, à plusieurs de ses travaux

et qui s'est également intéressé aux langues. On a de lui une *Méthode pour apprendre les langues modernes*.

Louis-Nicolas eut un fils, Louis-Edmond-Lazare, né à Marseille en 1857. Il se trouva que ce fils vint s'installer à la fin du XIX^e siècle à Valmondois, dont il fut maire de 1908 à sa mort, survenue en 1928. Il fit ramener la dépouille de son père, qui y repose depuis.

On peut voir dans le cimetière du village un tombeau de granit typique de ceux que les bourgeois du XIX^e siècle se faisaient construire. Il porte cette simple inscription « Bescherelle Louis-Nicolas, auteur du Dictionnaire national (1802-1883) ». Un médaillon appuyé sur une palme, symbole de gloire et de renommée, portant le profil de Louis-Nicolas Bescherelle, est fixé sur le mausolée, œuvre d'Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume. Le cimetière de Valmondois a donné leur dernière demeure à plusieurs hommes, illustres à des titres divers. Louis-Nicolas Bescherelle n'est pas le moindre d'entre eux.

Marcel Mercier

Notes

- (1) Pierre-Claude-Victoire Boiste, ancien avocat, auteur d'un dictionnaire sans grande envergure, dont la 7^e édition parut en 1829.
- (2) Noël-François Wailly, lexicographe réputé du XVIII^e siècle.
- (3) Napoléon Landais, lexicographe et grammairien (1803-1852).



Mausolée en granit de conception très sobre au cimetière de Valmondois. Le nom « Bescherelle Louis-Nicolas (1802-1883) », complété par « auteur du Dictionnaire national », est gravé sur l'un des flancs du monument. Une palme et un médaillon représentant le profil de Bescherelle sont fixés sur la face antérieure.



Ce médaillon de bronze fait corps avec la palme. Il porte la mention « Bescherelle aîné 1802-1883 » et la signature de son auteur A. Geoffroy, accompagnée d'une date « 1911 ». Il s'agit donc d'Adolphe-Louis Geoffroy-Dechaume, fils du sculpteur Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume (mort en 1892) et sculpteur lui-même. La famille Geoffroy-Dechaume, toujours présente au village, s'y était installée dans les années 1863-1864. Daumier viendra y rejoindre un peu plus tard ses amis.